

JAZZDOR / AIRELLE BESSON ET SYLVAIN RIFFLET

Rockingchair pas si balancé



Airelle Besson et Sylvain Rifflet. (Photo DNA - Jean-René Denliker)

Le festival Jazzdor tourne ce soir à Schiltigheim la dernière page de son édition 2008. Dans le cadre intimiste du Cheval Blanc, le quintette emmené par Airelle Besson et Sylvain Rifflet a peiné l'autre soir à y inscrire ses mé-tissages musicaux

Sylvain Rifflet l'aura dit lui-même: la musique de Rockingchair est risquée, car elle tente plus qu'elle n'affirme, expérimente plus qu'elle ne déroule. Sentiment entretenu par un quintette comme divisé entre ses instruments à vent solistes en front de scène et une section rythmique jouant des muscles. Cela était écrit noir sur blanc sur le programme, on allait marier sans complexe jazz et pop contemporaine, version indé: mais de ce mariage, on peut témoigner d'une mutuelle neutralisation plutôt que d'une possible idylle.

Les phrasés audacieux d'Airelle Besson, s'ils parviennent à occuper un bel espace, se voient noyés dans de lourdes progressions rock qui emmènent les compositions de Rockingchair dans de trop distants territoires. Le métissage et l'hybridation sont certes délicats à manier, et il est aisé de sentir la tension qui anime les musiciens quand il s'agit de négocier avec les sons électroniques échappés des ordinateurs, ou quand il leur faut retourner au calme d'une fin de titre après la tempête de ses développements. Désireux de marier instruments classiques du répertoire et sonorités d'aujourd'hui comme les samples et les sons de synthèse, Rockingchair fait feu de tout bois et propose, de manière emblématique, une ultime composition spéculative où le chanteur de tango Carlos Gardel se retrouverait sur les hauteurs du lac Titicaca.

Au-delà de ces ludiques entrelacs de genres, les meilleurs passages sont univoques et comme suspendus, parce qu'on peut aussi y entendre la qualité réelle des instrumentistes: les arpèges égrenés dans un profond trémolo par le guitariste Julien Omé, les sonorités rentrées, presque méditatives d'Airelle Besson, la claire fluidité des volutes de Sylvain Rifflet. C'est finalement sur un registre plutôt classique, voire même délicieusement rétro que se jouent les instants décisifs d'un concert plus aventureux qu'abouti.

Didier Rambic

► Clôture avec Dianne Reeves **ce vendredi 21 novembre** à 20 h 30 à la salle des fêtes de Schiltigheim. www.jazzdor.com